

Coup de projecteur sur le son au cinéma

Du cinéma muet accompagné en direct de musique et de bruitages au design sonore des blockbusters, le son s'est transformé beaucoup plus que l'image depuis la naissance du cinéma. Remarques sans prétention d'une monteuse cinéphage.

LA COUR DES GRINCHEUX

Chaque innovation technique apporte son lot d'enchantement et de regrets. L'heure est au cinéma en relief. La poésie et la délicatesse nées du jeu des optiques et des profondeurs de champs en 2D vont-elles disparaître ? En voyant mon premier film en 3D, *Toys Story 3*, je me suis demandée si le relief m'apportait quelque chose, quelque chose que je n'aurais pas trouvé dans *Toys Story 1*. Je reconnais mes a priori, comme souvent les fervents à qui l'on modifie l'objet de leur ferveur. Suis-je dans la cour des grincheux, avec ceux qui regrettent le Noir-et-Blanc, son expressivité et sa distanciation du réel ? Simone de Beauvoir raconte dans ses *Mémoires* qu'avec ses amis cinéphiles elle s'épouvantait de l'hégémonie grandissante des films sonores comme d'une trivialité certaine s'abattant sur le 7^{ème} art. Mais le son au cinéma n'est pas que paroles et bruits de vaisselle en musique, et ses développements techniques dus au numérique ont créé une écriture de plus en plus sophistiquée. Quoique.

LE SON DIRECT DONNE CHAIR AUX PERSONNAGES.

Quoique pour moi le plus important dans un film soit bien le "son direct", celui qui est pris sur le plateau de tournage, avec des perches, des renforts de HF éventuels, un enregistreur à deux, quatre ou six pistes selon les lieux et les personnages. Terriblement classique. Les grands ingénieurs du son au plus près de l'acteur donnent chair au personnage, perçoivent sa respiration. Leur avis sur le jeu de l'acteur, la construction du personnage, les raccords de scène à scène est pour moi primordial..

Pourtant, les ingénieurs du son sont les grands frustrés des tournages. Autant les chefs-opérateurs image sont révévés, autant ceux que l'on n'appelle plus chefs-opérateurs son mais "ingé-son" (un titre raccourci pour une place réduite), doivent se battre pour obtenir de doubler une prise ou pour demander le silence. S'ils se battent trop, leur réputation en pâtit. S'ils ne se battent pas, le son direct en pâtit, et le son direct c'est les personnages, leur voix, leur présence, leur souffle, l'espace qui les lie ou les sépare. Rarement l'équipe son est-elle conviée à donner son avis sur un décor, et tant pis si l'autoroute invisible va salir l'ambiance, tant pis si les parquets vont grincer sous le travelling. Ça s'arrangera en post-production...

Mais le tremblement du réel et la vie sont rarement reproduits en studio.

Ce qui fait que les réalisateurs français rechignent à post-synchroniser les scènes, même quand les paroles sont peu compréhensibles (ce qu'ils oublient très vite, les connaissant par cœur). Mais ils ne tirent pas les conséquences de ce refus de la post-synchronisation : donner à l'ingénieur du son toute sa place au tournage, lui faire confiance quand il dit que les dialogues sont boulés ou avalés et qu'il demande aux acteurs une meilleure prononciation. Une monteuse française qui travaille à Hollywood m'a dit sa stupéfaction à la vision des films français où souvent une partie des dialogues est incompréhensible. C'est le metteur en scène qui donne le ton et selon son réel intérêt pour le son direct, l'équipe suivra, et les acteurs articuleront davantage.

Quand le son est mauvais dans une projection, je trouve que le film souffre



La célèbre comédie musicale raconte comment le cinéma parlant a révélé chez certaines stars du muet, une voix de fausset ou un ton ampoulé réhabilitaires !

plus que si l'image est palichonne ou un peu verte ou rayée. Car le son se répand dans l'espace, donne la présence, nous transporte ici et maintenant dans le film. Un son faiblard ou artificiel sournoisement nous laisse à quai. C'est pourquoi mixage et compression doivent être différents pour la salle, le DVD ou le passage à l'antenne.

LA MUSIQUE DES GRANDS ESPACES

Il arrive qu'un désert, un océan, une mer de collines à l'infini soient obturés parce qu'une musique en gros plan s'impose et bouche l'espace. Plus rien ne respire ni ne vibre. Les profondeurs des grands espaces filmés deviennent des à-plats. Les éléments sont privés de leur force et les spectateurs supposés paresseux n'ont plus que leurs oreilles pour pleurer.